



OLIVIER GLASSEY, COMITÉ DIRECTEUR DE TA-SWISS

**La Fondation TA-SWISS pour l'évaluation des choix technologiques étudie et évalue les opportunités et les risques liés aux nouvelles technologies. En tant qu'institution indépendante, elle est membre de l'association des Académies suisses des sciences. Le comité directeur est responsable du contenu de TA-SWISS ; il définit les thèmes abordés par TA-SWISS. La Fondation a pour mission d'identifier de manière précoce les technologies susceptibles d'être un sujet de préoccupation pour la population et le monde politique. Les conséquences pour la Suisse doivent être éclairées de façon aussi complète que possible. Dans le même temps, TA-SWISS est interconnecté au niveau international au sein de l'European Parliamentary Technology Assessment Network (EPTA) et du réseau germanophone Technikfolgenabschätzung (NTA). Cet ancrage permet un impact et une visibilité internationale aux études et rapports de la Fondation.**

# « CHOIX ÉCLAIRÉ ET ESPRIT CRITIQUE EN ÉVEIL »

Auteure : Rina Widmer

**Sociologue spécialiste du numérique, Olivier Glassey est un chercheur passionné souvent sollicité par la presse sur ce sujet. Directeur du Musée de la main à Lausanne et enseignant à l'Université de la même ville, il met en lumière la tension entre le phénomène d'accélération technologique et la possibilité pour le citoyen de faire un choix informé, le mettant à l'abri de certaines manipulations.**

OLIVIER GLASSEY est sociologue spécialisé en sociologie des sciences et des technologies. Il est chargé de cours à l'Université de Lausanne à la Faculté de sociologie et de sciences politiques. Depuis 2015, Olivier Glassey dirige le Musée de la main à Lausanne. Pour TA-SWISS, Olivier Glassey est membre du comité directeur et délégué auprès des Académies suisses des sciences. À ce titre, Olivier Glassey assure l'interface entre TA-SWISS et les Académies.

« Que penser du contrôle social, de la fragmentation de l'attention et des formatages du lien social induits par les nouvelles technologies ? Face aux promesses et aux limites d'un numérique omniprésent, comment donner les moyens au citoyen de faire un tri en toute connaissance de cause ? Ce sont autant de questions qui m'occupent au quotidien, lesquelles ouvrent une interrogation plus fondamentale encore, celle de penser la complexité des imbrications sociotechniques dont notre société dépend. A mon sens, le savoir scientifique constitue un outil nécessaire à la découverte des potentialités et des équilibres souhaitables dans nos recours à ces nouvelles technologies. La capacité de produire un discours sensé sur les opportunités et les dangers de ce phénomène suppose un effort d'écoute et de compréhension des spécificités de la culture numérique et des pratiques sociales existantes. C'est un exercice d'équilibre constant qui vise à éviter le double écueil de l'enthousiasme aveugle d'une part et le catastrophisme systématique d'autre part. Plus largement, l'enjeu est de ne pas être au service de ces outils technologiques, d'avoir par exemple conscience de notre diffusion volontaire de données personnelles.

Aux mutations technologiques rapides répond la temporalité longue des apprentissages sociaux et ce sont là des enjeux d'éducation, de formation et de culture scientifique.

Contribuer à cette culture par un dialogue curieux, constructif et scientifique, c'est précisément l'une des missions premières d'une institution comme le Musée de la main. La médiation que nous essayons d'établir à travers les expositions se fait sous forme d'interactivité qui invite à un mode d'engagement, à une incitation à réfléchir par soi-même.

Le tout, en tenant compte de la pluralité des points de vue scientifiques sans jamais négliger la dimension ludique et artistique. Le musée s'attache à mettre en valeur le processus exploratoire et ou-

vert d'une science sans cesse en train de se faire et c'est en moyenne une trentaine de chercheuses et chercheurs de différents domaines qui sont interrogé-e-s. Cette complémentarité entre les disciplines est fondamentale pour créer les conditions d'une curiosité structurée chez le visiteur, nourrir ses réflexions et toujours tenir son esprit critique en éveil.

Je ne vous cache pas que face à l'omniprésence des nouvelles technologies, les musées doivent sans cesse se réinventer. Le numérique est présent mais il doit s'effacer, demeurer discret et rester au service de l'expérience du visiteur. On essaie, par exemple, d'éviter la surenchère d'écrans tactiles car c'est bien l'ensemble des perceptions sensorielles du visiteur qui se trouvent au centre de la muséographie proposée.

A l'échelle de TA-Swiss et des Académies des sciences, nous essayons d'identifier les problématiques liées aux choix technologiques en devenir en posant le type de question suivante : les avancées actuelles représenteront-elles des enjeux importants pour la Suisse dans 10 ou 15 ans ? Les sujets sont forts nombreux dans le domaine du numérique. Je pense par exemple à l'utilisation des drones, de l'intelligence artificielle, ou encore des technologies blockchains, pour ne citer que ces innovations parmi tant d'autres.

Vous allez peut-être sourire mais l'univers numérique est une passion à tel point qu'il est aussi bien présent dans mes loisirs. Je possède plusieurs milliers de jeux vidéo. Une partie de mon salon est d'ailleurs transformée en espace virtuel. Tenez, le voyage sur Mars ou le tennis en réalité virtuelle par exemple sont tout à fait fascinants ! »